

Dieu a soif de notre soif !

**Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean 4, 5-42.
Méditation de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet,
délégué épiscopal à la catéchèse.**

**Vendredi 13 février 2015 à Notre Dame du Refuge à Anglet.
Samedi 20 mars à l'Hôpital Saint Blaise.
Vendredi 27 mars à Notre Dame de Piétat.**

Un temps de récollection est toujours un temps propice que nous prenons ou mieux que le Seigneur nous offre maintenant, pour nous retirer avec Lui, sans pour autant oublier ou abandonner nos activités. Saint Augustin a dit un jour : « Reviens à ton cœur ! Où veux-tu aller loin de toi ? Rentre de ton vagabondage qui t'a fait quitter le Ciel : reviens vers le Seigneur. Lui, Il est prêt ! D'abord reviens à ton cœur, toi qui es devenu étranger à toi-même à force de vagabonder dehors : tu ne te connais pas toi-même, cherche Celui qui t'a créé ! Rentre dans le cœur : là, examine ce que tu perçois peut-être de Dieu, parce que là se trouve l'Image de Dieu ; dans l'intériorité de l'homme habite le Christ ». C'est donc bien Lui, Jésus, que nous allons retrouver, Lui dont nous vivons, Lui, dont nous nous nourrissons, Lui, qu'en tant que catéchistes, nous « offrons » et annonçons aux jeunes et aux enfants !

Il faut toujours « rendre à César ce qui appartient à César », aussi je « confesse » ici que la trame de la méditation que je partage avec vous et pour vous, je l'ai tirée d'une homélie du Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, ancien curé de la paroisse Saint Vincent-de-Paul-Les Réformés de Marseille qu'il a prononcé le dimanche 23 mars 2014 !

Quel Evangile extraordinaire et bouleversant nous venons de recevoir du Saint Esprit ! Sainte Thérèse d'Avila (+ 4 octobre 1582) fut, dès son enfance, fascinée par un tableau suspendu au mur de la grande salle de la maison paternelle, montrant Jésus en conversation avec la samaritaine -tableau que l'on peut toujours admirer au monastère des carmélites de l'Incarnation à Avila ! Dans son autobiographie (30, 19) elle écrivit : « Oh ! Que de fois je me rappelle l'eau vive que le Seigneur donna à la samaritaine ! C'est pourquoi j'aime beaucoup cet Evangile. Déjà, quand j'étais enfant, je l'aimais sans comprendre la valeur de ce bien, et je suppliais très souvent le Seigneur de me donner de cette eau ; dans la pièce où je me tenais, un dessin représentait le Seigneur arrivant près du puits avec cette légende : Domine, da mihi aquam. Seigneur, donne-moi cette eau ». Plus tard, la même Sainte Thérèse s'exclama : « O Vie, qui donne à tous la Vie ! Ne me refuse pas l'eau si douce que Tu as promise à ceux qui la veulent. Je la veux, Seigneur, et je la demande, et je viens à Toi. Ne Te cache pas de moi, Seigneur, puisque Tu connais ma misère, et que c'est là le vrai remède de l'âme que Tu as blessée » (Exclamation 9).

Revenons donc à cet Evangile et surtout ne perdons rien de cette scène tout à fait unique où Notre Seigneur Jésus Christ dialogue au « tu » et « à toi » avec une pauvre fille, une pauvre hérétique, une pauvre samaritaine ! Voulez-vous que nous donnions à cette femme un prénom ? Je crois que ce serait plus sympathique pour elle ! Alors allons-y, appelons-la Rachel, puisque nous sommes au puits de Jacob et que le grand Jacob, tout près de ce puits, tomba follement amoureux d'une Rachel qui devint sa femme ! Pour la petite histoire, nous aurions pu aussi l'appeler Photine puisque le martyrologe romain connaît une Sainte Photine -fêtée le 20 mars par les catholiques ou le 26 février par les orthodoxes-, dont le nom grec signifie « lumineuse » et qui est assimilée à la Samaritaine de l'Evangile. Le lieu de son martyre varie selon les traditions, à Carthage ou en Bithynie ; selon certains elle aurait converti et baptisé la fille de Néron. Encore pour la petite histoire, à Paris, une chapelle construite à côté d'un puits était autrefois dédiée à notre chère Samaritaine : située sur la rive droite de la Seine, tout près du Pont-Neuf, elle fut détruite mais un grand magasin en a perpétué longtemps le souvenir, magasin dénommé « La Samaritaine ».

Nous voici donc près d'un puits : comme dans tous les pays qui puisent leurs traditions dans le nomadisme, les puits ont toujours eu une grande importance sur la terre des descendants de Jacob : ils

étaient le lieu où se rassemblaient les troupeaux et où s'arrêtaient les caravanes afin que les hommes puissent y refaire leurs forces. La Bible y a fixé également l'histoire sentimentale des patriarches : c'est auprès d'un puits que Moïse tomba amoureux de Séphora : « Un prêtre de Madiân avait sept filles. Elles vinrent puiser et remplir les auges pour abreuver le petit bétail de leur père. Des bergers survinrent et les chassèrent. Moïse se leva, vint à leur secours et abreuva le petit bétail. Elles revinrent auprès de leur père qui leur dit : « Pourquoi revenez-vous si tôt aujourd'hui ? ». Elles lui dirent : « Un Egyptien nous a tirées des mains des bergers ; il a même puisé pour nous et abreuvé le petit bétail ». « Et où est-il ? demanda-t-il à ses filles. Pourquoi donc avez-vous abandonné cet homme ? Invitez-le à manger ». Moïse consentit à s'établir auprès de cet homme qui lui donna sa fille. Elle mit au monde un fils qu' il nomma Gershom car, dit-il, « je suis un immigré en terre étrangère » (Exode 2, 16-19) ; c'est aussi près d' un puits qu'Eliezer rencontra la belle Rébecca qui devint la femme d'Isaac et la mère de Jacob, le fondateur du puits auprès duquel nous conduit l'Évangile de Saint Jean : « La jeune fille à qui je dirai : « Incline donc ta cruche, que je boive » et qui répondra : « Bois et j'abreuverai aussi tes chameaux », ce sera elle que Tu as destinée à Ton serviteur Isaac, et je connaîtrai à cela que Tu as montré Ta bienveillance pour mon maître » (Genèse 24, 11-21). On peut donc dire que les puits sont aussi des lieux de rencontres amoureuses !

Quelle magnifique pièce de théâtre nous attend : oui, on peut voir les choses ainsi, parce qu'à la fin de ce dialogue mémorable, nous assisterons à un véritable coup de théâtre. Mais commençons par le commencement ! Le rideau se lève : ne perdons rien de ce qui va se passer C'est la sixième heure, après le lever du soleil, soit midi : 6 est le chiffre de l'incomplétude (7 moins 1) comme les 6 jours de la Création non achevée, comme les 6 jarres remplies d'eau des noces de Cana, comme les 6 hommes avec lesquels cette femme a partagé sa vie jusqu'à cette heure et qui l'ont laissé « insatisfaite » voire désabusée ! !

Pour l'instant, un seul personnage est en scène, et c'est Jésus ! Regardons-Le bien ! Sa robe sans couture est impeccable, en revanche Ses pieds sont maculés par la longue route qu'Il vient d'accomplir : un jour, nous saurons toute la Vérité sur Lui parce que la mort nous aura ravis, ravis parce qu'elle nous aura emportés mais ravis aussi parce que la Vision du Christ nous comblera de Joie ! Et bien alors là, nous verrons à quel point le Christ S'est donné du mal, à quel point Il a usé Ses jambes, Sa voix, Sa jeunesse pour répandre dans les cœurs la Sagesse Eternelle ! Il n'y a rien donc d'étonnant à ce que nous Le découvrons maintenant, les traits tirés, les yeux cernés, assis sur la margelle du puits, littéralement épuisé ! Le Christ est Homme et Il est Homme Parfait ! Bien sûr qu'Il est Dieu -et Il le dira tout à l'heure Lui-même !-, Il a décidé de partager tout ce que la condition humaine a d'exigences et de limites ! Il ne joue pas à l'Homme comme un enfant jouerait à l'adulte ! Il ne mime pas l'humanité, Il l'assume en tout sauf le Péché ! Si bien que sur Son front, la sueur se met à perler, la station debout Lui est parfois pénible et Ses pieds se chargent de poussière. Il n'y a que dans les films que les héros ne se décoiffent pas et que la fatigue n'atteint pas vraiment le corps mais, dans la vie, le scénario de l'humain ne se déroule pas ainsi ! Et, puisque j'en suis là, permettez-moi de rappeler que seul l'homme qui se sacrifie tout entier et qui, par conséquent, mouille sa chemise, est capable de grandes choses ! Quant à celui dont les mains ne se sont pas salies en cours de route, s'il prétend avoir fait quelque chose de sa vie, qu'il passe son chemin, nous ne le croirons pas ! A ce sujet, il y a un mot de Pascal (+ 19 août 1662) qui est à la fois très fort, indépassable et qui dit tout : « Je ne crois que les histoires -dit-il-, dont les témoins se sont faits égorger ! ». Jésus, de Son côté, n'a pas encore les clous dans les mains mais Il en prend le chemin, et, en attendant Son Heure, Il S'éreinte, Il « mouille Sa chemise » autrement dit, Jésus vit à fond les quelques mois qui Lui restent à vivre ! Avant d'aller plus loin, relisons ici ce que dira admirablement le Concile Vatican II : « Jésus est l'Homme Parfait... qui S'est uni à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, Il a pensé avec une intelligence d'homme, Il a agi avec une volonté d'homme, Il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, Il est vraiment devenu l'Un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (Gaudium et Spes n° 22, 2).

Et voici donc la première leçon de cet Évangile : reprenons conscience des forces vitales qui nous habitent, de la grâce de la vie qui nous a été concédée et, même si nos forces déclinent, en raison de notre âge, des maladies qui nous affaiblissent, tant qu'il reste un souffle de vie, il faut l'honorer et lui faire rendre souffle ! C'est trop beau la vie pour la gâcher en s'écoulant de trop, en se croyant tellement fragile que le moindre effort nous tuerait, mais pas du tout : on ne meurt pas facilement ! Voilà la vérité : les vieilles « bêtes », ça résiste ! Et si le cœur doit lâcher, et bien qu'il lâche, à l'heure qu'il lui plaira, l'essentiel étant, bien sûr, que les heures précédentes, aient été riches d'expérience et qu'elles aient été vécues sous le signe

de l'élan et de la joie ! « Commencez par être heureux -disait Sacha Guitry (+ 24 juillet 1957)-, et le bonheur viendra ! ». Ceci bien en place, contemplons le Christ, maintenant, en chacun de Ses mouvements, et nous verrons combien Son énergie Humano-Divine rayonne de toutes parts, y compris sur Sa Croix ! S'il y a un être qui ne S'est pas ménagé, c'est bien Lui, le Christ, et à Sa suite les Apôtres qui ont cavale dans tous les sens pour annoncer les Merveilles du Salut ! Et, bien sûr, derrière eux, tous les Saints, toutes les Saintes de l'Histoire de l'Eglise qui ont en commun, quelle que soit leur vocation propre, d'avoir « joué » tout leur être dans le don d'eux-mêmes, sous le soleil ou dans les tempêtes ! Et aussi les catéchistes qui « cavalent » dans tous les sens pour porter la Bonne Nouvelle de l'Évangile ! Ici je donne la parole au Pape François qui écrit dans son exhortation apostolique « Evangelii gaudium » (N° 8-9-10) : « Si quelqu'un a accueilli cet Amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?... Certaines expressions de Saint Paul ne devraient pas alors nous étonner : « L'Amour du Christ nous presse » (2 Corinthiens 5, 14) ; « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile » (1 Corinthiens 9, 16)... Un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, la douce et reconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer... Que le monde puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la Joie du Christ ». J'insiste sur ce point, en raison de la fatigue que ressent Jésus, de l'éreintement que connaît Son corps et qui L'oblige à s'asseoir, quelques minutes -mais pas trop longtemps !-, sur la margelle d'un puits, sans pour autant, interrompre Sa mission ! Jésus comme nous est « fatigué » mais jamais triste, découragé, anxieux ou impatient comme il nous arrive de l'être !

Allez ! Secouons-nous, profitons de la vie, ne perdons rien de sa saveur sous le prétexte que nous sommes fatigués ; par moments, si nous le sommes réellement, bien évidemment, posons nos « fesses » comme le Christ sur le rebord d'un puits -autant dire sur le rebord de notre canapé-, mais attention, sans pour autant s'enfermer sur nous-mêmes et ne voir personne : ce n'est jamais bon de fermer sa porte à clé et de croire, de manière exagérée, à sa propre fatigue. Quand nous sommes quelque peu « à bout », quand nous n'en pouvons plus ou que l'on est tout simplement contrarié, usé par la marche de la vie, si, à ce moment-là, nous cherchons une petite compensation, par exemple on boit un verre d'alcool, on regarde un film ou encore on se jette sur le lit pour dormir avec un coussin sur les oreilles, quand le verre est bu, quand le film est terminé, quand on se réveille, on se retrouve quatre fois sur cinq, dans le même état que nous étions auparavant ! Il y a en effet de fortes chances que la fatigue soit encore là ! Ce qu'il convient de faire, c'est de faire face à la fatigue en posant un acte qui exige un effort : la vaisselle est dans l'évier, elle traîne, je la fais ; une lettre est en attente, ça me coûte de l'écrire, je m'y mets ; et mieux encore, quelqu'un est dans le besoin ou la solitude, il attend une visite, je vais le voir. Et c'est là que nous constatons, ahuris, que les forces reviennent et que notre fatigue était tout à fait relative et donc surmontable. « Il n'y a pas de fatigue pour celui qui crée » -disait Martin Gray-, et c'est ainsi qu'en créant, c'est-à-dire en agissant, surtout pour le bien des autres, qu'on retrouve des forces nouvelles et même une envie folle de vivre ! Et par-dessus tout cela, un petit café qui requinque, une prière qui soulève et nous voilà repartis ! En revanche, qui contemple sa fatigue l'augmente et en devient le prisonnier. Maintenant, si l'on ne tient plus -comme on dit !-, eh bien on fait comme Napoléon ou quelques autres grands hommes, on dort quelques minutes mais point trop n'en faut, si on les veut réparatrices. Toi aussi, quand tu es « à bout », « écrasé par le poids du jour », quand tu n'en peux plus, tu peux prier ce Jésus qui sait ce que c'est !

Mais revenons à Jésus et voyons comment Il S'y prend pour reprendre Ses forces : nous l'avons vu, en accueillant la samaritaine qui, maintenant, s'approche du puits de Jacob avec sa cruche ! Il aurait pu, d'un mouvement, S'écarter du puits et ne pas lui parler ; la samaritaine l'aurait parfaitement compris, d'autant plus qu'habituellement les juifs ne parlent pas aux samaritains en raison d'un vieil antagonisme reposant sur des conceptions religieuses différentes. Mais ce n'est pas ce que fait le Christ qui n'écoute pas Sa fatigue et ne croit pas à la vertu de l'isolement : Jésus est un Homme libre et Il va, dans cet Évangile, transgresser trois tabous : racial, religieux, sexuel ; Jésus est un Homme libre : « Il ne croit pas aux blocages définitifs, aux étiquettes infamantes, aux slogans trop simples des classements politiques ou religieux entre « bons » et « mauvais » (Noël Quesson. Parole de Dieu pour chaque dimanche. Editions Droguet et Ardant 1983. Page 66). « Aucun cactus n'est à ce point couvert d'épines qu'il n'ait de place pour une fleur » dit le sage, et nous savons que le Regard de Jésus est toujours capable, beaucoup mieux que nous, de percevoir ce qu'il y a de

beau et de vrai dans tout être ! Le Saint Pape Jean XXIII disait que : « L'homme égaré dans l'erreur reste toujours un être humain et conserve sa dignité de personne à laquelle il faut toujours avoir égard. Jamais non plus, l'être humain ne perd le pouvoir de se libérer de l'erreur et de s'ouvrir un chemin vers la vérité. Et pour l'y aider, le secours providentiel de Dieu ne lui manque jamais » « Encyclique « Pacem in terris » du 11 avril 1963. N° 158). « Plus de 2000 ans de Christianisme ne nous ont pas encore immunisés de cette terrible tentation de stigmatiser autrui. Enfermer un frère dans sa destinée « nous va bien ». Nos communautés ont encore à progresser dans l'accueil de l'autre comme quelqu'un que le Seigneur regarde en croissance, et non en figeant son devenir dans l'abîme » (Père Bernard Podvin. In journal « La Croix » du 29/30 mars 2014. Page 17). Qui un jour ne s'est pas entendu dire : « Celui-ci, celle-là, ne vaut pas grand-chose : il n'y a rien à en tirer ! ». Il faudrait ici écouter encore le Pape François qui dans une homélie -le jeudi 10 avril 2014-, mettait en garde contre « la pensée unique » : « La pensée unique tue la liberté des peuples, la liberté des gens, la liberté des consciences... C'est là tout le drame du cœur fermé et quand cœur et esprit sont fermés, il n'y a plus de place pour Dieu... La pensée fermée c'est plus grave que d'être simplement têtue... Il y a une idolâtrie de sa propre pensée. Moi, je pense ainsi, et cela doit être ainsi et pas autrement... Avec l'esprit fermé, il n'existe aucune possibilité de dialogue, ni de s'ouvrir aux nouveautés que Dieu amène ».

Ravive, Seigneur, l'esprit de notre Baptême ! Qu'il souffle dans nos vies la liberté que Tu nous donnes pour aimer à Ton exemple ! Façonne nos esprits et nos cœurs à la mesure de Ton Amour, retiens nos jugements : nous sommes si prompts à condamner. Fais-nous découvrir que la vraie religion commence par un regard de bienveillance. Que Ton Esprit soit plus fort que nos faiblesses et dise aux hommes de ce temps que Tu les aimes tous : nul n'est exclu de Ton Royaume s'il veut bien se laisser aimer !

L'Evangile n'en finit pas, tout au long des siècles, de nous rappeler que le Regard du Christ fait toujours revivre ceux qui se croient abandonnés, exclus, irrécupérables ! Alors regardons-nous : regardons comment nous regardons nos frères et nos sœurs, à commencer par les plus petits : n'oublions jamais qu'ils existent à partir du moment où nous posons sur eux un regard de bonté, où nous leur offrons un sourire qui en dit long : oui, un sourire peut rayonner et illuminer celui à qui nous l'offrons ! « Ne laissez pas le monde changer votre sourire, mais laissez votre sourire changer le monde » dit le sage. On n'a jamais perdu sa journée quand on a contribué pour sa part à faire pénétrer dans une âme un peu de gaieté et de lumière ! « Souriez, vous êtes filmé » dit un slogan : « Souriez, vous êtes chrétien ! Souriez, vous êtes disciple de Jésus le plus Beau des enfants des hommes ! Souriez, vous êtes les enfants de la Vierge du sourire ! ».

Parmi les sept Dons du Saint Esprit (Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Piété et Crainte de Dieu) il y a le Don de la Sagesse : le Pape François, au cours d'une catéchèse rappelait que : « Dans la Bible, on raconte que Salomon, au moment de son couronnement comme roi d'Israël avait demandé le Don de la Sagesse (1 Rois 3, 9). Et la Sagesse est précisément cela : elle est la grâce de pouvoir voir chaque chose avec les yeux de Dieu... voir le monde, voir les situations, les conjonctures, les problèmes, tout, avec les yeux de Dieu... C'est dans ce sens que le cœur de l'homme sage possède le goût et la saveur de Dieu. Et comme il est important que dans nos communautés, il y ait des chrétiens de cette sorte ! Tout en eux parle de Dieu et devient un signe beau et vivant de Sa Présence et de Son Amour. Cela est une chose que nous ne pouvons pas improviser, que nous ne pouvons pas nous procurer par nous-mêmes : c'est un Don que Dieu fait à ceux qui deviennent dociles à Son Saint-Esprit » (Pape François. Audience générale du mercredi 9 avril 2014).

Seigneur, ce qu'il y a de merveilleux avec Toi, c'est que Tu laisses toujours une porte ouverte, c'est qu'aucune voie n'est sans issue, qu'aucun obstacle n'est infranchissable ! Seigneur, libère-nous de « la pensée unique » qui fige les autres dans ce qu'ils sont ou ce qu'ils font : libère-nous de nos raideurs et de nos aigreurs ! Assouplis notre cœur ! Greffe-nous sur Ton Cœur !

Un mot du rapport que Notre Seigneur Jésus Christ entretient avec les femmes : on peut dire que Jésus a piétiné allègrement les habitudes et les conventions de son temps et de sa culture qui n'accordaient aux femmes aucun statut social : « Il y a chez Jésus davantage qu'une simple attention aux femmes. Elles ne font pas que croiser Sa route : de Marie de Nazareth à Marie de Magdala, elles ont le privilège d'être les témoins des étapes les plus importantes de Sa course. Une femme pour chaque heure de Sa Vie, une femme pour Le bercer la nuit de Sa Nativité, une femme pour Lui donner à boire à midi près d'un puits de Samarie, une femme pour essayer Son Visage l'après-midi de Sa montée au Calvaire, une femme pour Le prendre dans ses bras au soir où on Le descendra de Sa Croix, une femme pour tendre vers Lui une main tremblante à l'aube de Sa Résurrection. Jésus aime les femmes et les femmes L'aiment. D'égal à égal, Jésus leur parle. Il

leur réserve quelques-unes de Ses Révélations les plus inouïes. Il les rassure quand la vie les bouscule, Il les arrache à leurs bourreaux quand on veut les supplicier, Il les console quand elles désespèrent, et Il sait les apprivoiser gentiment, délicatement, quand Il va leur imposer des éblouissements trop intenses pour un regard et un entendement humains » (Didier Decoin. In « Jésus le Dieu qui riait ». Editions Stock 1999. Page 62).

Voici donc Jésus qui engage, maintenant, la conversation, alors que Rachel actionne la poulie pour faire remonter un seau rempli d'eau. Deux mots sortent de la gorge du Christ, vous les avez entendus : « Donne-Moi à boire » : Saint Thomas d'Aquin (+ 7 mars 1274) souligne : « S'Il lui demande à boire, c'est à la fois parce qu'Il avait soif d'eau à cause de la forte chaleur du jour, et parce qu'Il avait soif du Salut des hommes à cause de Son Amour pour eux, ce qui Lui fit dire lorsqu'Il était suspendu à la Croix : « J'ai soif » (Lecture de Jean, 569).

« Donne-Moi à boire » : émerveillons-nous devant le Christ qui n'hésite pas à prendre les devants et à engager la conversation avec cette pauvre Rachel dont la vie -car Notre Seigneur le sait déjà !-, est loin d'être droite ! Mais, que voulez-vous, Jésus n'entend pas fréquenter que les bien-pensants, les justes, les vertueux ; Il est même attiré, comme nous le savons bien, par ceux qui, pour des raisons « x » ou « y » ne sont pas dans « la ligne du parti », fut-il religieux ! Pour Lui, une âme est une âme et Il aime chaque âme jusqu'à vouloir lui parler et même la fréquenter ! C'est la deuxième leçon de cet Evangile : tout homme, quel qu'il soit et quoiqu'il ait fait mérite estime et dialogue ! Regardez d'ailleurs combien le Christ est délicat envers la samaritaine... Il lui offre de mettre en œuvre ce verset de l'Evangile que vous connaissez bien : « Quiconque donnera un verre d'eau à quelqu'un qui est Mon disciple ne restera pas sans récompense ». Ce qui est merveilleux c'est que c'est au Maître Lui-même qu'elle sert un verre d'eau fraîche : vous vous rendez compte, quel honneur pour elle ! Aussi pouvons-nous affirmer sans crainte de nous tromper que Rachel, la samaritaine, a été sauvée par Dieu Notre Père et se trouve actuellement dans la Gloire du Ciel et nous en sommes très heureux pour elle ! Et oui, on peut avoir eu cinq maris et contempler la Face de Dieu : c'est encourageant, n'est-ce-pas ? Mais ce n'est pas une raison pour en profiter et pour changer de « cavalier » ou de « cavalière » quand bon nous semble ou quand la lassitude se fait sentir ! En donnant un verre d'eau au Christ, car elle le Lui donne ce verre d'eau et s'il n'y avait pas de verre, en Lui permettant de boire dans son seau, elle va recevoir, en retour, une Parole de Jésus, qui vaut son pesant d'or même si celle-ci demeure, quelque peu énigmatique ! Ecoutons cette Parole : « Si tu savais qui est Celui qui te dit : « Donne-Moi à boire », c'est toi qui Lui aurais demandé son eau et Il t'aurait donné une eau bien supérieure à la tienne, une eau vive, une eau qui vient des profondeurs de la terre, une eau pure, une eau fraîche, une eau bienfaisante et non pas une eau de surface, une eau stagnante, une eau corrompue ! ». Rachel secoue la tête : elle ne comprend pas les mots du Christ, elle les reçoit au premier degré et donc elle Lui répond en toute logique : « Mais c'est impossible ce que Tu me dis là ! Le puits est trop profond ! Je ne vois pas comment Tu peux atteindre cette eau vive dont la nappe se trouve à plusieurs mètres sous le sol ! ». Décidément, Rachel ne comprend pas ce que cet Homme étrange, étrangement lumineux, étrangement Beau, lui raconte ! Elle ne comprend pas de quelle eau Il veut parler, elle ne comprend pas que cet Homme qui est Dieu -et comment pourrait-elle le savoir ?-, l'aime tellement qu'Il veut la dégager d'un quotidien trop lourd, à l'image de cette cruche qui pèse et qu'elle doit, tous les jours, et même plusieurs fois par jour, remplir et porter du puits jusqu'au village. Au fond, Jésus voudrait lui faire comprendre que l'eau du monde qu'elle doit, à longueur d'année aller puiser -car l'eau symbolise ici son quotidien, assumé sans goût !-, n'est pas capable d'étancher la soif de bonheur qui habite son cœur. Et comme Rachel ne sait plus quoi dire à ce personnage mystérieux, c'est Lui qui prend les devants, en Lui assurant -et c'est un scoop !-, que Son eau, la Sienne est capable d'étancher la soif humaine : « Qui boit Mon eau n'aura plus soif -lui assure-t-Il-, une seule gorgée suffit ! ». Alors là, Rachel a dû ouvrir ses grands yeux de sémite et comme elle en a assez de sa corvée d'eau qui n'en finit jamais, elle supplie alors Jésus de lui donner cette eau miraculeuse : « Qu'à cela ne tienne, Mon enfant -dit le Sourcier Eternel qu'est le Christ !-, mais va chercher ton mari afin qu'il en profite aussi ! ». Evidemment, comme vous le savez, les choses ont dû se corser ou plutôt se révéler, car de mari elle n'en a pas ou plutôt elle en a eu cinq dont le dernier n'est pas le sien et, -oh stupéfaction !-, c'est Jésus Lui-même qui le lui révèle très simplement, les yeux dans les yeux ; elle est bouleversée, bouleversée par le don de « double vue » de cet Homme : pour elle, cela ne fait pas de doute, c'est un Prophète !

Six hommes dans sa vie dont cinq maris ! Saint Augustin (Homélie sur Saint Jean 15, 21) dit que : « Jésus nous force encore une fois à scruter avec plus de précision la signification de ces cinq maris. A la vérité, plusieurs, ont vu dans les cinq maris de cette femme les cinq livres de Moïse. Mais, nous pouvons, me semble-t-il regarder les cinq premiers maris de l'âme comme les cinq sens du corps. Quand quelqu'un vient au monde en effet, tant qu'il ne peut pas faire usage de sa pensée et de sa raison, il n'est dirigé que par les sens corporels. L'âme du petit enfant désire ou repousse ce qui frappe l'ouïe, la vue, l'odorat, ce qui est sensible au goût et au toucher : elle désire tout ce qui flatte en effet ses cinq sens, c'est le plaisir, ce qui les blesse, la douleur. L'âme commence par vivre soumise à ses cinq sens comme à cinq maris, car elle est dirigée par eux. Mais pourquoi les appelle-t-on ses maris ? Parce qu'ils sont légitimes, car c'est Dieu qui les a créés, Dieu qui les a donnés à l'âme ».

Sans hésiter, Rachel confie sans attendre, à Jésus, ce qui la préoccupe, à savoir une question religieuse qui la trouble : les juifs disent qu'il faut adorer Dieu dans le Temple de Jérusalem alors que les samaritains assurent, au contraire, qu'il faut adorer Dieu sur le Mont Garizim ! Jésus, comme à Son habitude, sans se perdre dans les querelles théologiques qui n'intéressent que les experts, règle le problème en une phrase : « Ma fille bien-aimé -lui dit-Il !-, laisse tomber le Temple de Jérusalem et laisse tomber ton Mont Garizim : l'Heure est venue d'adorer Dieu en esprit et en vérité, qu'importe le lieu où tu L'adores : tu as compris ? Attends, Je vais mieux t'expliquer : comme Dieu Mon Père est Esprit, Il n'a donc pas de corps, Il n'appartient pas au monde de la matière, on ne peut donc pas L'enfermer dans un lieu, si bien qu'avec ton seul esprit tu peux Le rejoindre, Lui qui est Esprit et L'adorer intérieurement avec toute la profondeur d'intelligence et de cœur dont tu es capable ! ». Quelle réponse étonnante Notre Seigneur vient de donner à cette femme inquiète et en même temps à nous tous ! : Dieu Notre Père est à portée d'esprit et de cœur, par une seule pensée, par un seul élan intérieur, il est possible de rejoindre Dieu Notre Père, que l'on soit dans sa cuisine, dans la rue ou le métro, vous pouvez, je peux, au milieu du bruit le plus étourdissant, je peux, en une seconde, adorer Dieu en esprit et en vérité ! Il suffit alors de murmurer avec son cœur ces simples mots : « Père ! Je T'aime ! Père ! Je T'adore ! » et cela suffit : nous sommes avec Lui, en Sa Présence !

Le Saint Pape Jean-Paul II (+ 2 avril 2005) disait à des jeunes Suisses : « Découvrir en nous-mêmes et dans les autres, la Présence secrète du Dieu de qui nous tenons la vie, le mouvement et l'être (Actes 17, 28), c'est découvrir la source d'une vie nouvelle et d'un dynamisme nouveau pour transformer le monde... Si vous savez vous abstraire du bruit, apprendre le silence pour vous retrouver vous-mêmes et Dieu, vous pourrez résister aux influences dissolvantes du monde extérieur et aux complicités intérieures sans cesse renaissantes de votre propre égoïsme » (Pape Jean-Paul II. Discours du 13 juin 1984 aux jeunes de Suisse romande). Le même Saint Jean-Paul II disait également : « Le Seigneur a donné la prière à l'homme afin qu'il transforme le monde à partir de son cœur ; que par elle il le transforme dans le Saint Esprit ; que par elle il le rende plus humain ; que par elle, avec le Christ, il construise en ce monde le Royaume de Dieu. Dans la prière réside surtout notre force, en elle se trouve la source de notre Espérance » (Pape Jean-Paul II. Homélie du 16 juin 1984 au stade de Lucerne. Voyage pastoral en Suisse. « Prier, c'est simple comme « bonjour » - disait le journaliste Christophe Chaland-. Si nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est bien pour converser avec Lui, non ? Pour moi, c'est clair : prier comme on bavarde, c'est à la portée de tous. Il suffit d'y penser. Quelques secondes de libres ? Et hop, une petite invocation vers le Seigneur : « Je T'aime, Seigneur, ma Force », « Ne m'oublie pas », « Viens vite à mon aide » ou simplement « Jésus »... Chacun le fait avec ses mots, avec ceux qui le touchent dans l'écriture, les Psaumes. Et voilà l'attention tournée vers Dieu. Du coup, ce ne sont pas les mêmes pensées qui vont me traverser, que je vais accueillir ou rejeter. Il se passe quelque chose. Peut-être un silence tranquille. Du repos. On peut faire ça à bien des moments de la journée, seul ou au milieu d'une foule. En prendre l'habitude même » (In revue « Prions en Eglise » n° 329. Mai 2014. Page 254).

Quelle place faisons-nous à l'adoration ? : le Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, disait dans une catéchèse (en juin 2007 à l'église Saint Augustin de Paris) : « Adorer le Christ, c'est accepter qu'il ne se passe rien, c'est accepter dans la Foi que Sa Présence ne s'impose pas. C'est accepter de tenir quand je ne sens rien ; c'est accepter de résister au désir de fuir ; c'est accepter de tenir ma place simplement parce que je suis là non seulement en mon propre nom et personnel mais au nom de tous les hommes et de toutes les femmes de la terre. Je suis devenu un intercesseur et je n'ai pas le droit de partir. Peut-être mon âme est-elle déchirée par le doute, mais ma mission m'oblige à rester et à tenir... Venir contempler l'Eucharistie,

c'est venir contempler le Christ dans l'offrande qu'Il fait de Sa Vie, c'est-à-dire dans l'acte suprême d'offrande à Son Père, c'est-à-dire dans l'acte ultime d'Amour pour les hommes. Que pourrions-nous éprouver d'autre qu'une joie très intense à reprendre conscience de cette communion étroite qui unit le Père et le Fils et à laquelle l'Esprit que nous avons reçu nous donne de participer ? Que pourrions-nous éprouver d'autre qu'une joie très intense à contempler le Christ livrant Sa Vie par Amour pour nous ? Comment ne serions-nous pas confondus de joie devant cette révélation extraordinaire : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé Son Fils pour sauver le monde » (Saint Jean 3, 17) » (Cardinal André Vingt-Trois).

Quelle place faisons-nous à l'adoration ? : au cours de son voyage apostolique en France qui le conduisit de Paris à Lourdes -du 12 au 15 septembre 2008-, le Pape Benoit XVI proposa une superbe et profonde méditation devant le Saint-Sacrement exposé : « Nous adorons Celui qui est au principe et au terme de notre Foi, Celui sans qui nous ne serions pas là, Celui sans qui nous ne serions pas du tout, Celui sans qui rien ne serait, rien, absolument rien ! Lui, par qui « tout a été fait » (Saint Jean 1, 3), Lui en qui nous avons été créés, pour l'Éternité, Lui qui nous a donné Son propre Corps et Son propre Sang, Il est là, devant nous, offert à nos regards... devant nous, offert à nos regards, à nos questions peut-être, à notre Amour. Que nous marchions -ou que nous soyons cloués sur un lit de souffrance, que nous marchions dans la joie -ou que nous soyons dans le désert de l'âme (Nombres 21, 5), Seigneur, prends-nous tous dans Ton Amour : dans l'Amour infini, qui est Éternellement celui du Père pour le Fils et celui du Fils pour le Père, celui du Père et du Fils pour l'Esprit, et de l'Esprit pour le Père et le Fils... L'Hostie sainte nous dit l'incroyable abaissement de Celui qui S'est fait Pauvre pour nous faire riches de Lui, Celui qui a accepté de tout perdre pour nous gagner à Son Père » (Pape Benoit XVI. Méditation du dimanche 14 septembre 2008 au terme de la procession eucharistique sur la prairie de Lourdes).

A la réponse de Jésus qu'« il faut adorer Dieu en esprit et en vérité », il nous semble voir Rachel sourire de bonheur, enfin dégagée de son conflit intérieur ; aussi, maintenant, sans hésiter, tout en se disant à elle-même : « Je tiens l'Homme providentiel capable de m'éclairer », elle pose enfin la question, la grande question qui, en son temps, occupe les cœurs croyants, cette question elle brûle ses lèvres, oui, elle va la poser mais en avançant à tâtons, en mesurant ses mots : « Je sais qu'Il vient le Messie -dit-elle !-, Celui qu'on appelle le Christ ! ». Et c'est là, que tombe le coup de théâtre de cette scène : « Moi qui te parle -dit l'Homme étrangement Beau, étrangement lumineux !-, Je le Suis ! ». Alors là, comment ne pas le penser, un frisson a dû parcourir le corps de Rachel car elle ne tient plus en place, et la voici qui court, à jambes déployées, en direction du village, annoncer à qui veut bien l'entendre qu'elle a rencontré au fameux puits de Jacob le fameux Messie attendu par Israël : « Il m'a parlé ! Il m'a dit toute la vérité sur ma vie et Il a renouvelé mon être ». C'est ce que d'ailleurs le Christ fait en chacune de nos vies ! Ecoutez-moi bien : cette femme, cette samaritaine, cette petite Rachel, sa vie brinquebalante de tous les côtés elle n'aimait plus son quotidien, comme nous, certains jours, nous ne supportons plus le rythme de nos journées. Elle en a marre d'assumer le même travail, d'accomplir les mêmes tâches, de faire les mêmes gestes ! Sur le plan affectif -reconnaissons-le !-, ce n'est pas la juger d'affirmer qu'elle n'est pas très au point, c'est le moins qu'on puisse dire -cinq maris, en plus, le dernier, elle l'a pris à une autre femme !-, la stabilité ce n'est pas son fort à notre pauvre petite Rachel : c'est au fond une petite malheureuse à la vie bien triste et éprouvante comme nous aussi, certains jours, nous sommes des petits malheureux parce que nos histoires affectives ne sont pas comblantes et qu'elles viennent compliquer la vie en l'assombrissant. Si notre Rachel a vécu, pendant des années, sans joie et dans le désordre, il n'y a rien d'étonnant à cela ! C'est parce qu'elle ne connaissait pas Jésus, elle n'avait jamais bu Son eau vive, autrement dit Sa Sagesse et, même si elle pratiquait sa religion sur sa fameuse montagne, elle ne savait pas que Dieu habitait son cœur et qu'on pouvait L'adorer dans ce sanctuaire intérieur !

Et nous, parce que c'est nous, maintenant, qui comptons pour Dieu, si certains jours nous perdons les pédales, si nous n'aimons pas notre quotidien, s'il nous semble que « la coupe est pleine », si nous faisons n'importe quoi sur le plan affectif, c'est parce que Jésus n'est plus assez Présent à nos vies et ce n'est pas de Sa faute mais de la nôtre ! Pour toute une part, nous restons semblables à Rachel, la samaritaine : « La vie de l'homme chemine souvent et parfois longtemps dans une jungle de petits désirs et de tiraillements en tous sens, dont on s'aperçoit peu à peu que rien ni personne ici-bas ne peuvent durablement, ni pleinement les satisfaire. Et l'on revient chaque jour puiser son eau à la fontaine, en allant de frustration éprouvée en compensation recherchée, et en avivant la blessure tout en cherchant à la calmer. Tel est l'être humain

jusqu'au jour où il rencontre vraiment Dieu » (Père Pierre-Marie Delfieux. In « Evangéliques » Le Carême. Editions Parole et Silence 2013. Page 129). « Dans la Bible, Dieu apparaît toujours comme Celui qui prend l'initiative de la rencontre avec l'homme : c'est Lui qui cherche l'homme, et d'habitude, Il le cherche justement alors que l'homme fait l'expérience amère et tragique de trahir Dieu et de Le fuir. Dieu n'attend pas pour Le chercher : Il le cherche immédiatement... Dieu a hâte de nous rencontrer, mais Il n'a jamais hâte de nous quitter... parce que nous sommes à Lui, nous sommes Ses créatures. Lui aussi a soif de nous, de nous rencontrer. Notre Dieu est assoiffé de nous » (Pape François. Homélie du samedi 23 novembre 2013. Rite d'admission au catéchuménat).

« Beaucoup de Samaritains crurent en Jésus -souligne Saint Jean-. Lorsqu'ils arrivèrent auprès de Lui, ils L'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours » : écoutons encore Saint Augustin qui nous invite à nous arrêter sur ces lignes qui terminent l'Évangile : « La femme a commencé par annoncer le Christ, les Samaritains ont cru sur le témoignage de la femme, ils ont demandé à Jésus de demeurer chez eux, il y est demeuré deux jours, le nombre des croyants s'est augmenté et, dans leur Foi, ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons, mais nous avons reconnu nous-mêmes et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde ». C'est là ce qui se passe de nos jours -poursuit Saint Augustin-, avec ceux du dehors, qui ne sont pas encore chrétiens. Le Christ leur est annoncé par des amis chrétiens : ils viennent au Christ sur l'annonce que leur en fait cette femme, qui est l'Église, ils croient à cause de ce qu'elle leur raconte. Jésus demeure chez eux deux jours, c'est-à-dire qu'Il leur donne les deux commandements de la Charité, ils sont plus nombreux à croire, et d'une Foi plus ferme, qu'Il est le Sauveur du monde ». Notre Rachel, la samaritaine, a été témoin auprès de ses compatriotes, une sorte de « missionnaire » : et nous ? Comment vivons-nous notre « mission » ? Quelle sorte de témoin sommes-nous ? Dans l'exhortation apostolique « Evangelii gaudium » (N° 280) le Pape François écrit que : « Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire, il faut une confiance ferme en l'Esprit-Saint, car c'est Lui qui « vient au secours de notre faiblesse » (Romains 8, 26). Mais cette confiance généreuse doit s'alimenter et c'est pourquoi nous devons sans cesse L'invoquer. Il peut guérir tout ce qui nous affaiblit dans notre engagement missionnaire. Il est vrai que cette confiance en l'Invisible peut nous donner le vertige : c'est comme se plonger dans une mer où nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer. Il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où Il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement féconds ».

Dieu a soif de notre soif !

La vie spirituelle consiste à introduire Dieu dans le quotidien de la vie, à offrir à Dieu nos espoirs et nos peines, à Lui faire partager nos blessures, nos échecs, nos dérapages, nos frustrations pour qu'Il nous aide à les dépasser, pour qu'Il vienne cautériser les plaies de toutes sortes qui nous infectent ! Si nous perdons les pédales c'est aussi parce que Son Évangile et Ses Sacrements n'irriguent peut-être plus suffisamment nos pensées et nos corps ! Aussi, maintenant, le compte est bon : nous avons compris ! Pour continuer la route, il faut vivre de l'intimité de Jésus, et Lui donner notre cruche, c'est-à-dire notre vie quotidienne faite de travail et d'Amour pour qu'Il la remplisse de Sa Grâce ! Le sens le plus profond de notre vie chrétienne et de confesser Jésus à un moment déterminé de notre histoire. Cette confession implique de Le reconnaître, de L'aimer et de L'accepter comme l'Unique Seigneur et Sauveur. Jésus ! Jésus le Messie ! Jésus le Sauveur ! Jésus le « Dieu-avec-nous », avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps ! Jésus, cela signifie, en vérité, une nouvelle manière de vivre pour nous, pour toi, pour moi, pour toute l'humanité et, en premier lieu, pour les enfants et les jeunes à qui nous devons offrir la petite cruche remplie d'Eau vive, cette Eau Unique, capable d'éteindre les soifs qui tenaillent tous les cœurs humains ! Lors d'un entretien, la psychanalyste Françoise Dolto (+ 25 août 1988) disait : « Dieu c'est l'Inconnu de ma soif, l'Inconnu que je connais par une sensation de manque. La source qui apaise la souffrance du manque de sens, c'est Celui dont parlent les Évangiles. Leur lecture désaltère cette sorte de soif qui est la mienne, sans fin. Ainsi, si une « religion laïque » prêche des « lendemains qui chantent », l'Évangile annonce par contre que ça chante pour tout le monde, même pour celui qui ne le sait pas. Tout homme vit, aujourd'hui, sur deux dimensions : le plan de l'espace-temps et celui d'un ailleurs-temps. L'espace-temps, nous le connaissons par nos sens, par la biologie, les sciences, les techniques, les arts, par le travail. Ces disciplines nous relient les uns aux autres, dans cette réalité de l'espace-temps : passé et futur planétaires. Nous, les vivants, en sommes les témoins dans un

présent fugitif. Mais le sens de tout l'ensemble nous échappe. L'ailleurs-temps, l'ailleurs-espace appellent notre désir (ou notre désir y aspire). C'est l'Évangile qui nous y conduit. La voie à suivre, c'est Jésus » (In « La Foi au risque de la psychanalyse ». Editions Delarge 1981. Pages 36-37).

En commentant cette page d'Évangile, le Pape François disait : « Chaque rencontre avec Jésus change notre vie, toujours. C'est un pas en avant, un pas qui rapproche de Dieu. Et ainsi chaque rencontre avec Jésus change notre vie. Dans cet Évangile nous trouvons aussi un stimulant pour « laisser notre cruche », symbole de tout ce qui est apparemment important, mais qui perd sa valeur face à l'Amour de Dieu. Quelle est ta cruche intérieure, celle qui te pèse, celle qui t'éloigne de Dieu ? Mettons-la un peu de côté, et avec notre cœur, entendons la Voix de Jésus qui nous offre une eau différente, une eau qui nous rapproche du Seigneur » (Pape François. Angelus du dimanche 23 mars 2014).

L'archevêque Fulton Sheen (+ 9 décembre 1979) qui se rendit célèbre aux États-Unis par des émissions de télé regardées par plus de 30 millions de téléspectateurs -on a pu dire avec raison qu'il fut le premier « télé-évangéliste » des États-Unis (il recevait entre 3000 et 6000 lettres d'auditeurs par semaines ; il rédigea plus de 70 livres et un nombre incalculable d'articles ; il fut aussi à l'origine de nombreuses conversions de personnes inconnues comme de célébrités américaines), Fulton Sheen raconte cette anecdote peu ordinaire :

Par un brumeux matin de novembre, alors qu'il ouvrait la porte de l'église, une jeune femme qui devait s'y être appuyée, s'affala devant lui. « Qui êtes-vous ? » interrogea-t-il. « Où suis-je ? » répondit-elle. « Vous êtes saoulé ? » « Oui ». « Les hommes boivent parce qu'ils aiment ça, mais les femmes boivent parce qu'il y a quelque chose qu'elles n'aiment pas. A quoi tentez-vous d'échapper ? ». « J'ai eu une aventure avec trois hommes différents, mais chacun commence à le soupçonner alors j'ai décidé de me saouler ». « Qui êtes-vous » interrogea Fulton. La femme montra du doigt de l'autre côté de la place un nom en grosses lettres de néon sur la façade d'un théâtre. Elle était la vedette de la comédie musicale qui s'y donnait. Fulton Sheen la fit entrer dans l'église et lui fit boire une tasse de thé. « Merci » lui dit-elle. Il lui répondit : « Non, ne me dites pas merci maintenant. Revenez cet après-midi avant la représentation et alors vous pourrez me dire merci ». « Je ne viendrai que si vous me promettez de ne pas me demander d'aller me confesser ». « Entendu, je vous promets de ne pas vous demander de vous confesser ». « Promettez-moi de nouveau que vous ne me demanderez pas de me confesser ». « Entendu, je vous promets de nouveau de ne pas vous demander de vous confesser ». Elle revint bien cet après-midi là et Fulton Sheen l'accueillit à la porte de l'église. Il lui dit qu'il y avait des tableaux de Rembrandt et de Van Dyke dans une chapelle et lui demanda s'il lui plairait de les voir. Elle acquiesça. Et voici comment Fulton Sheen raconte lui-même la fin de cette histoire : « Alors que nous longions le bas-côté de la nef pour aller voir les tableaux, je la poussai dans un confessionnal -je ne lui avais pas demandé si elle voulait aller se confesser... Trois mois plus tard, j'étais présent quand elle reçut la voile des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle dont elle est toujours une religieuse à ce jour ».

Écoutons ici le témoignage d'une mère de famille, Frédérique, âgée de 57 ans et qui fut baptisée en 2014 : « Elevée par des parents athées, ce n'est que sur le tard que j'ai rencontré la Foi. En me rendant il y a quelques années à la Messe d'enterrement d'un ami, je fus saisie par une lumière éclatante qui m'a plongée dans un bonheur que je n'avais jamais perçu jusqu' alors. On aurait dit que chaque mot prononcé par le curé m'était destiné. Je n'ai tout d'abord pas compris puis en analysant cette situation extraordinaire, j'ai acquis la certitude que Dieu m'avait appelée pour rejoindre la famille de Ses enfants. C'est alors que j'ai franchi le pas et que je me suis ouverte à mon entourage pour approfondir ma connaissance et demander le Baptême » (In « Notre Eglise » n° 47-Avril 2014. Page 27).

Seigneur, Tu es véritablement Celui qui S'approche avec Tendresse et Délicatesse et qui nous fais comprendre que, malgré nos expériences douloureuses qui nous brûlent et nous consomment, ma vie n'est pas un échec ; Seigneur, avec Toi, rien n'est perdu ; Seigneur, avec Toi, je peux renaître ! Tu es le Seigneur des vies brisées !

Quand finirons-nous par comprendre que Dieu n'est pas « une montagne » à atteindre, un « sommet » à conquérir ou « un record » à battre mais une Source vive qu'il faut laisser jaillir et tout irriguer et vivifier ?

Quand finirons-nous par comprendre -comme le disait, au sixième siècle, l'évêque syrien Saint Jacques de Saroug (+ 521)- que Jésus « a vu l'Eglise semblable à Rachel : alors Il S'est élancé vers elle, Il a renversé le péché lourd comme un rocher. Il a ouvert pour Son épouse le Baptistère pour qu'elle s'y baigne... pour le monde entier, Il a mis à découvert la Source d'eau douce... Oui, pour l'Eglise, Notre Seigneur S'est donné une

grande peine... Pour elle qui adorait les idoles, Il a souffert sur la Croix. Pour elle, Il a voulu Se livrer, afin qu'elle soit à Lui, toute immaculée » (Homélie sur Notre Seigneur et Jacob, sur l'Eglise et Rachel) ?

Quand finirons-nous par comprendre que Dieu n'en finit pas de nous donner rendez-vous sur la margelle de « notre puits » où Il mendie, inlassablement, Sa soif de notre soif, Sa soif de notre Amour, Sa soif de notre Confiance illimitée : oui, Il est là, non seulement à midi mais à toutes les heures de l'existence et Il a soif : Dieu a soif de notre soif ! Saint Anselme (+ 21 avril 1109) a un magnifique conseil, toujours actuel, pour nous tous : « Pénètre en l'oratoire de ton âme ! Chasses-en tout, excepté Dieu et ce qui peut t'aider à Le trouver. Puis, portes closes, cherche-Le ! ».

Merci Rachel ou Photine, quelle grande Sainte tu es devenue !

Voilà ce que c'est que de fréquenter le Christ, étrangement Beau et étrangement lumineux !

Puisses-tu du Haut du Ciel, où Tu as rejoint Notre Christ Bien-Aimé, nous redire que, toujours et partout, « Dieu a soif de notre soif » !